

Ford : à Blanquefort, la production va reprendre, mais les inquiétudes demeurent

Le constructeur automobile américain promet de conserver 1 000 emplois sur le site girondin

La bataille du logo continue chez Ford, à Blanquefort (Gironde). Certes, un an après l'avoir vendue, le constructeur américain a racheté, en 2010, l'usine First Aquitaine Industries (FAI), promettant le maintien de 1 000 emplois à l'horizon 2014. Et le site rouvrira le 20 août, après la fermeture pour les congés d'été. Mais les salariés n'en démordent pas : ils veulent aussi le retour du logo ovale bleu et blanc de Ford au fronton du site, ce que l'entreprise refuse. *" Le logo rassurerait les salariés qui ont trente ou quarante ans d'ancienneté "*, explique Francis Wilsius, ancien secrétaire CFTC du comité d'entreprise et conseiller régional (apparenté PS) d'Aquitaine.

Car, pour l'heure, *" règne une inquiétude "* parmi le personnel, ajoute M. Wilsius. L'usine est à l'arrêt, les vastes ateliers ont été vidés de presque toutes leurs machines... *" Les salariés craignent que l'objectif de 1 000 emplois ne soit pas atteint, que les nouveaux équipements n'arrivent pas, même si nous, nous sommes plutôt confiants "*, indique Alain Rousset, président PS de la région Aquitaine. *" Nous sommes dans une période de transition d'un an et demi "*, explique-t-on chez Ford France. La production de boîtes de vitesse automatiques pour Ford aux Etats-Unis s'est arrêtée fin 2011, celle des transmissions automatiques de nouvelle génération, pour le marché européen en priorité, doit débiter à l'été 2013.

Entre-temps, les salariés auront été, par roulement, en formation, en chômage partiel (activité partielle de longue durée), ou bien auront travaillé au démontage des anciennes machines. Et, dans les prochains mois, à l'installation des nouvelles lignes de production.

Rebondissement

Ce nouveau départ est un incroyable rebondissement pour ces salariés qui ont senti passer le couperet très près à plusieurs reprises ces dernières années. En 2008, Ford, qui avait ouvert ce site en 1973, annonce sa fermeture pour 2010. S'engage un gros conflit avec les syndicats de Blanquefort. Le site sera finalement cédé en 2009, pour 1 euro symbolique, à la société allemande HZ Holding. Ford laisse au repreneur 100 millions d'euros d'avoirs. Ce dernier doit produire des boîtes de vitesse pour le constructeur jusqu'à fin 2011 et prévoit de développer plusieurs projets. Aucun ne verra le jour.

Alors Ford revient au bercail. *" Sans la pression des organisations syndicales et des élus locaux, je ne pense pas que Ford serait revenu de lui-même "*, estime M. Rousset. Les syndicats étaient toutefois divisés sur le combat à mener. *" On s'est battus pour avoir du boulot plutôt qu'un chèque de départ, indique M. Wilsius. Des organisations syndicales avaient signé un accord pour une prime de départ, que nous, la CFTC, et la CGT, avons dû dénoncer. "*

Le groupe américain a prévu d'investir 115 millions d'euros. Les collectivités locales et l'Etat apporteront 25 millions d'euros d'aides, conditionnées à l'atteinte de l'objectif de 1 000 emplois. Ce n'est pas gagné. La fabrication de 130 000 boîtes de vitesse par an à partir de l'été 2013 doit occuper 450 salariés. S'ajoutent d'autres activités et projets (double embrayage, usinage de carters...). Au total : 840 postes à l'horizon 2014.

Début juillet, Ford a indiqué que l'usine pourrait récupérer, à partir de 2014, la fabrication de 30 000 boîtes de vitesse supplémentaires par an, ce qui permettrait d'atteindre les 1 000 emplois. La CGT doute que cela soit suffisant et réclame un projet supplémentaire. Cela impliquerait une organisation du travail plus flexible afin d'optimiser l'utilisation des équipements.

La CGT et la CFTC ont écrit en juin à Arnaud Montebourg, ministre du redressement productif, pour lui demander de rappeler à Ford ses engagements. Cette année encore, pour la troisième fois, les salariés de Blanquefort se rendront par centaines au Mondial de l'automobile, le 29 septembre, à la porte de Versailles, à Paris, pour mettre un peu d'animation au stand Ford, à l'initiative de l'intersyndicale CFTC, CGT et CFDT.

Francine Aizicovici